

50 ans de marche avec Dieu

...



Elisabeth Boutinon



Aujourd'hui, j'aimerais rendre grâce à Dieu d'une façon toute spéciale et aussi encourager vivement les jeunes à construire leur vie sur Dieu, car ce 10 Juin 2012 est une date très particulière pour moi. Figurez vous que cela fait exactement 50 ans, que j'ai été baptisée.

Quand je me suis engagée publiquement avec Dieu, j'avais 15 ans. Depuis une année déjà j'avais compris que j'étais irrémédiablement pécheresse et que, malgré tous mes efforts, je ne pourrais jamais me changer moi-même. Seul le sang de Jésus versé à la croix pouvait me purifier et me procurer le pardon de Dieu. Je m'étais donc tournée vers Dieu et j'avais expérimenté la paix d'être réconciliée avec lui. Mais il manquait quelque chose d'essentiel à ma démarche : reconnaître Jésus non seulement comme mon sauveur mais aussi

comme mon Seigneur, celui à qui je soumettrais désormais ma volonté, mes choix, mes décisions ... Il m'avait fallu plusieurs mois pour accepter de donner à Dieu la place qui lui revenait dans ma vie. Mais en demandant le baptême je faisais ce jour-là acte d'obéissance et de reddition complète, je promettais au Seigneur qu'avec sa force je me soumettrais à l'avenir à tout ce qu'il me demanderait. Je savais qu'il m'aimait, que tout ce qu'il me demanderait serait pour mon bien; je pouvais lui faire confiance. D'ailleurs il avait payé le prix du sacrifice de Jésus pour que je lui appartienne. Il était digne d'être le maître incontesté de toute mon existence.

La suite de ma marche avec Dieu a été une succession d'étapes au cours desquelles le Seigneur m'a replacée devant cet engagement, comme pour me demander si dans telle ou telle circonstance précise, j'étais toujours d'accord pour qu'il soit le Maître et moi la servante soumise. En même temps j'ai pu constater que Lui aussi s'était engagé envers moi et il n'a jamais manqué de remplir largement sa part du contrat. A bien des reprises j'aurais pu me décourager, tomber, retourner en arrière. Mais mon Père Céleste a veillé sur moi avec un tendre soin et une patience infinie, me gardant et m'éduquant pas à pas. Si je suis encore debout aujourd'hui, c'est parce que lui m'a tenu par la main. "Oui tu as délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute." Psaumes 116/8

Ainsi alors que j'avais 18 ans, le Seigneur m'a demandé de renoncer à tous les projets d'avenir que j'avais échafaudés, pour partir comme missionnaire en Afrique. J'avoue que j'ai un peu discuté avec Dieu : je m'estimais trop jeune, inexpérimentée, j'étais sûre de ne jamais supporter le climat, je ne reverrais plus ma famille que de loin en loin (tous les trois ans) ... Mais le Seigneur a confirmé son appel de multiples façons et répondu avec précision à chacune de mes objections, de telle sorte que j'ai fini par accepter de faire plier ma volonté devant la sienne. Combien je suis reconnaissante de la

bénédictio que Dieu a déversée sur ma vie et de tout ce que j'ai pu voir de la grandeur de son œuvre dans ce pays qui est devenu ma seconde patrie.

A l'âge de 20 ans, tandis que je servais le Seigneur selon l'appel qu'il m'avait adressé, je suis tombée malade et j'ai vraiment eu le sentiment que j'allais mourir. Là encore j'ai discuté avec Dieu : « Je n'ai pas encore fait grand-chose pour toi, et puis si je pars maintenant mes parents vont avoir beaucoup de chagrin ... » En même temps je pensais au roi Ezéchias à qui Dieu avait accordé 15 années supplémentaires et qui les avait très mal utilisées et je ne voulais pas qu'il en soit de même pour moi. Finalement au milieu de la nuit j'ai rendu les armes et j'ai dit à Dieu : « si tu veux me reprendre maintenant, je suis prête ». Presque aussitôt un verset s'est imposé à mon esprit : « Il le retrouva par une sorte de résurrection. » (Hébreux 11/19) Le matin, dès que j'ai pu lire ma Bible le premier verset qui est tombé sous mes yeux est celui-ci : « Je ne mourrai pas je vivrai et je raconterai les œuvres de l'Eternel ». (Psaumes 118/17) En fait le médecin a diagnostiqué une encéphalite. Un orphelin, à la pouponnière venait de mourir de cette maladie et une européenne avait du être rapatriée d'urgence. Moi-même j'ai commencé à me paralyser des 4 membres. Mais comme le Seigneur me l'avait promis, il m'a guérie complètement et je n'ai gardé aucune séquelle.

En partant pour l'Afrique, j'avais accepté l'idée que peut-être je ne me marierais jamais. Mais c'était plus important à mes yeux de consacrer ma vie au service de Dieu. De toute façon il était totalement hors de question pour moi d'épouser quelqu'un qui n'aurait pas reçu le même appel et la même vision que moi pour l'œuvre du Seigneur. Pourtant au bout de 6 ans, Dieu m'a permis de rencontrer celui qu'il avait prévu pour moi et qui me correspondait exactement. Nous avons pris soin l'un et l'autre d'acquiescer la ferme conviction que ce projet était dans le plan de Dieu pour nos vies. Puis nous nous sommes mariés et nous

avons continué à travailler ensemble dans la mission en traduisant la Parole de Dieu en fulfuldé, en encourageant l'église locale, en évangélisant, implantant de nouvelles églises, formant de jeunes serviteurs de Dieu. Dieu nous a comblés de bien des manières. Les premières années, nous étions soutenus financièrement par une seule église d'une soixantaine de membres. Ils faisaient une collecte une fois par mois et nous en envoyait le produit. Nous ne savions jamais d'avance combien il y aurait. Mais nous n'avons jamais manqué de rien. Nous n'avions pas d'économies mais quand un besoin exceptionnel se présentait, Dieu pourvoyait toujours, souvent d'une façon inattendue.

Au début nous n'avions qu'une petite 2 CV, mais sur les pistes sahéliennes, parsemées d'épines aussi dures que des pointes d'acier, ce n'était pas l'idéal. Nous crevions à tout bout de champs. Et avec deux enfants, c'est devenu vraiment problématique. Sans en parler à personne, nous en avons fait un sujet de prière et dès le courrier suivant, nous avons reçu un chèque avec la mention : « pour changer votre voiture ». Il couvrait exactement la différence entre la vente de notre vieille 2 CV et l'achat de la voiture que nous avions prévu d'acheter.

Notre station missionnaire était située loin de la capitale et les conditions médicales étaient précaires. Combien de fois Dieu est-il intervenu dans la santé de nos enfants, combien de fois nous a-t-il protégés de graves dangers, je serais incapable de le dire...

Un jour, un coup d'Etat a éclaté. Ce n'était pas le premier dont nous étions témoins, mais cette fois, la tournure que prenaient les événements m'inquiétait. C'était le moment pour nous de rentrer en congés. Nous suivions donc tout cela d'un peu loin. Cependant à l'idée de retourner au Burkina, mon enthousiasme était en berne. J'ai prié en disant au Seigneur : « Si tu veux vraiment que nous

retournions là-bas, montre-le moi clairement ». Très peu de temps après, nous avons reçu une lettre d'un chrétien de notre église qui, en conclusion des quelques nouvelles qu'il nous donnait disait : « Nous avons hâte que vous reveniez parce que vous êtes nos bergers ». A ce mot de berger une petite voix se fit entendre dans mon cœur : « Berger qui aime et entoure les brebis ou mercenaire qui s'enfuit quand il voit le danger ? » Aussitôt j'ai compris et répondu « Oui, Seigneur, je veux avoir un cœur de berger. Je repartirai. »

Quelques années plus tard, le Seigneur nous a montré que le temps était venu pour nous de rentrer définitivement en France. C'était le grand saut dans l'inconnu. Partis chacun célibataire, nous revenions avec quatre enfants et juste quelques affaires personnelles. Là encore nous avons été confondus par la providence de Dieu qui en très peu de temps a pourvu à tout ce dont nous avons besoin : meubles, électroménager, vêtements d'hiver et même une maison à nous. Le Dieu qui a promis de rendre au centuple ce que nous abandonnions pour lui a vraiment honoré ses promesses.

Trois mois après notre retour, notre fils Patrick âgé de 13 ans, encore peu accoutumé à la circulation dans nos villes a été renversé par une voiture. Résultat : coma d'emblée, traumatisme crânien, hémiplégie, aphasie. Le chef du service de soins intensifs à Bordeaux nous a prévenus : "on peut s'attendre au meilleur comme au pire." Quand nous nous sommes placés devant Dieu, Il nous a demandé de lui abandonner notre enfant. Il nous était impossible de prier pour sa guérison. Par contre, quand j'ai réalisé qu'il pouvait rester toute sa vie infirme-moteur-cérébral, j'ai clairement entendu Dieu me demander : « Et même si je permettais cela, est-ce que tu croirais encore à mon amour ? » La réponse n'a pas été facile à donner. Mais finalement en repensant à toutes les preuves de son amour dont Dieu avait ponctué ma route, j'ai pu dire : « oui, Seigneur, je ne comprendrais sans doute pas pourquoi tu fais cela mais je croirais encore que c'est par amour

». Dieu dans sa bonté a complètement relevé Patrick. Que son nom soit béni.

Il m'est impossible de relater, ni même de me rappeler toutes les expériences faites avec Dieu au cours de ces 50 années. Mais mon cœur déborde de reconnaissance envers ce Dieu si bon et si fidèle. Oui, la vie avec Dieu est la seule qui soit vraiment digne d'être vécue.

Aujourd'hui je voudrais comme tout à nouveau me redonner pour mot d'ordre cette parole de Paul aux Philippiens :

Non, certes, je ne suis pas encore parvenu au but, je n'ai pas atteint la perfection, mais je continue à courir pour tacher de saisir le prix. Car Jésus-Christ s'est saisi de moi.

Elisabeth Boutinon

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



29 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. ©

2022 - www.topchretien.com